

## Jean RACINE, *Phèdre*, 1677, acte V, scène 6.

THERAMENE

À peine nous sortions des portes de Trézène,  
Il était sur son char ; ses gardes affligés  
1500 Imitaient son silence, autour de lui rangés ;  
Il suivait tout pensif le chemin de Mycènes ;  
Sa main sur les chevaux laissait flotter les rênes ;  
Ses superbes coursiers qu'on voyait autrefois  
Pleins d'une ardeur si noble obéir à sa voix,  
1505 L'œil morne<sup>1</sup> maintenant, et la tête baissée,  
Semblaient se conformer à sa triste pensée.  
Un effroyable cri, sorti du fond des flots,  
Des airs en ce moment a troublé le repos ;  
Et du sein de la terre une voix formidable<sup>2</sup>  
1510 Répond en gémissant à ce cri redoutable.  
Jusqu'au fond de nos cœurs notre sang s'est glacé ;  
Des coursiers attentifs le crin s'est hérissé.  
Cependant sur le dos de la plaine liquide,  
S'élève à gros bouillons<sup>3</sup> une montagne humide ;  
1515 L'onde<sup>4</sup> approche, se brise, et vomit à nos yeux,  
Parmi des flots d'écume, un monstre furieux.  
Son front large est armé de cornes menaçantes ;  
Tout son corps est couvert d'écailles jaunissantes,  
Indomptable taureau, dragon impétueux<sup>5</sup>,  
1520 Sa croupe<sup>6</sup> se recourbe en replis tortueux ;  
Ses longs mugissements<sup>7</sup> font trembler le rivage.  
Le ciel avec horreur voit ce monstre sauvage ;  
La terre s'en émeut, l'air en est infecté ;  
Le flot qui l'apporta recule épouvanté.  
1525 Tout fuit ; et sans s'armer d'un courage inutile,  
Dans le temple voisin chacun cherche un asile.  
Hippolyte lui seul, digne fils d'un héros,  
Arrête ses coursiers, saisit ses javelots,  
Pousse au monstre<sup>8</sup>, et d'un dard<sup>9</sup> lancé d'une main sure,  
1530 Il lui fait dans le flanc une large blessure.  
De rage et de douleur le monstre bondissant  
Vient aux pieds des chevaux tomber en mugissant,  
Se roule, et leur présente une gueule enflammée  
Qui les couvre de feu, de sang et de fumée.  
1535 La frayeur les emporte ; et, sourds à cette fois<sup>10</sup>,  
Ils ne connaissent plus ni le frein ni la voix ;

<sup>1</sup> Triste

<sup>2</sup> Effrayante

<sup>3</sup> Avec effervescence, avec agitation

<sup>4</sup> Vague

<sup>5</sup> Violent, brusque

<sup>6</sup> L'arrière de son corps

<sup>7</sup> Cris puissants

<sup>8</sup> S'avance vers le monstre

<sup>9</sup> Javelot

<sup>10</sup> Cette fois-ci

En efforts impuissants leur maître se consume<sup>11</sup> ;  
 Ils rougissent le mors<sup>12</sup> d'une sanglante écume<sup>13</sup>.  
 On dit qu'on a vu même, en ce désordre affreux,  
 1540 Un dieu qui d'aiguillons<sup>14</sup> pressait leur flanc poudreux<sup>15</sup>.  
 À travers les rochers la peur les précipite ;  
 L'essieu<sup>16</sup> crie et se rompt : l'intrépide Hippolyte  
 Voit voler en éclats tout son char fracassé ;  
 Dans les rênes lui-même il tombe embarrassé<sup>17</sup>.  
 1545 Excusez ma douleur : cette image cruelle  
 Sera pour moi de pleurs une source éternelle.  
 J'ai vu, seigneur, j'ai vu votre malheureux fils  
 Trainé par les chevaux que sa main a nourris.  
 Il veut les rappeler, et sa voix les effraie ;  
 1550 Ils courent : tout son corps n'est bientôt qu'une plaie.  
 De nos cris douloureux la plaine retentit.  
 Leur fougue impétueuse enfin se ralentit :  
 Ils s'arrêtent non loin de ces tombeaux antiques  
 Où des rois ses aïeux sont les froides reliques<sup>18</sup>.  
 1555 J'y cours en soupirant, et sa garde me suit :  
 De son généreux sang la trace nous conduit ;  
 Les rochers en sont teints ; les ronces dégouttantes<sup>19</sup>  
 Portent de ses cheveux les dépouilles sanglantes.  
 J'arrive, je l'appelle ; et me tendant la main,  
 1560 Il ouvre un œil mourant qu'il referme soudain :  
 « Le ciel, dit-il, m'arrache une innocente vie.  
 « Prends soin après ma mort de la triste Aricie.  
 « Cher ami, si mon père un jour désabusé<sup>20</sup>  
 « Plaint le malheur d'un fils faussement accusé,  
 1565 « Pour apaiser mon sang et mon ombre plaintive,  
 « Dis-lui qu'avec douceur il traite sa captive ;  
 « Qu'il lui rende... » À ce mot, ce héros expiré  
 N'a laissé dans mes bras qu'un corps défiguré :  
 Triste objet où des dieux triomphe la colère,  
 1570 Et que méconnaîtrait<sup>21</sup> l'œil même de son père.

---

<sup>11</sup> S'épuise

<sup>12</sup> Pièce métallique qui passe dans la bouche du cheval et qui permet de le conduire

<sup>13</sup> Bave

<sup>14</sup> Pointes de fer servant à faire avancer un animal

<sup>15</sup> Plein de poussière

<sup>16</sup> Pièce transversale située sous le char dont elle porte le poids

<sup>17</sup> Empêtré, enchevêtré

<sup>18</sup> Partie du corps d'une personne sainte, objet qui a été à son usage ou qui a servi à son martyre, auquel on rend un culte

<sup>19</sup> Ruisselantes de gouttes de sang

<sup>20</sup> Détrompé, sorti de son erreur

<sup>21</sup> Ne reconnaîtrait pas